

Jean-Philippe Raud Dugal

14 septembre 2008

La frontière de la pauvreté (Catherine Sélیمانovski)

Catherine Sélیمانovski, *La frontière de la pauvreté*, Presses Universitaires de Rennes, 2008.



Catherine Sélیمانovski a été influencée par l'approche du sociologue Serge Paugam, directeur de recherche au CNRS et directeur d'études à l'EHESS mais plus encore, au niveau théorique, par les écrits de du sociologue Allemand Georg Simmel et de Pierre Bourdieu.

La pauvreté contrarie l'idée égalitaire sur laquelle est fondée la démocratie. Catherine Sélیمانovski a porté son attention sur l'inscription spatiale des populations en situation de pauvreté dans une approche qui se veut résolument géographique et qui complète les approches des sciences politiques, de la sociologie ou de l'ethnologie. Pour l'auteur, la frontière est multiforme, elle est à la fois couture et coupure, elle marque la séparation de ce qui est proche.

Qui est pauvre ? Qu'est-ce qu'un pauvre ? L'hétéronomie sociale des personnes en situation de pauvreté est avérée. Ces dernières n'ont pas accès aux formes actuelles de la mobilité qui pourtant définissent les rapports des êtres humains entre eux. L'auteur explique les mots de la pauvreté : exclusion, marginalité... pour mieux les construire. Comprendre la pauvreté commence par bien en mesurer le phénomène et doit faire ainsi appel à un vocabulaire précis et parfaitement maîtrisé. Cette épistémologie de la pauvreté et de la ségrégation démontre la diversité des processus qui conditionnent l'inscription spatiale de la ségrégation. Pour le commun des géographes, ces précisions sont bienvenues pour mieux appréhender les formes spatiales de la pauvreté et déconstruire le vocable politiquement correct qui consiste à définir les travailleurs pauvres comme une « nouvelle pauvreté ».

Où et comment ? Strasbourg et le Bas-Rhin sont les terrains d'études de l'auteur. Les échelles qu'elle utilise lui permettent d'avoir une analyse de plus en plus fine de ces différentes frontières qui marquent la pauvreté. Il s'agit ici d'une **véritable étude de terrain** : Catherine Sélیمانovski a travaillé pendant deux ans dans les locaux de la préfecture du Bas-Rhin qui lui a permis d'exploiter les données relatives au RMI mais aussi celles de l'aide exceptionnelle du Fonds d'Urgence Sociale en 1998. RMI et FSU ne sont pas des politiques qui excluent mais qui, au contraire, incluent les personnes par la relation d'assistance les liant ainsi au reste de la société. L'auteur fait ainsi référence aux travaux de Simmel : « La signification sociale de *l'homme pauvre* fait des pauvres une sorte de domaine ou de couche unitaire au sein de la société ». Ce n'est qu'à partir du moment où ils sont assistés qu'ils deviennent membres d'un

groupe caractérisé par la pauvreté. » **Comment l'espace intervient-il dans la production des faits sociaux et notamment dans la pauvreté ?** Cette relation d'assistance s'inscrit dans l'espace à travers les différentes frontières que l'auteur décrit. Ainsi, la pauvreté crée une frontière sociale qui s'inscrit dans l'espace et les représentations mentales. En analysant à différentes échelles les phénomènes de pauvreté et de ségrégation, l'espace géographique peut ainsi être considéré comme un feuilleté divisé en strates : la première représente l'espace objectif, défini par les rapports entre les habitants, lié aux actions d'habiter, de produire, d'échanger ou encore par l'action des politiques publiques et leurs représentations collectives. La seconde strate est celle de l'espace subjectif qui se réfère aux séquences d'espace-temps vécues par les personnes et les représentations qu'elles associent à ces lieux et à ces moments de vie. On retrouve ici la séparation espace vécu / milieu vécu configurés par la territorialité des personnes à l'échelle du temps d'une vie pour l'espace vécu et à l'échelle du temps quotidien pour le milieu vécu.

Quelle analyse théorique est utilisée pour définir la frontière ? La frontière est claire si l'on parle de la position sociale mais beaucoup plus floue quand on se réfère à l'insertion des personnes pauvres dans l'économie. A l'échelle la plus fine, une frontière intérieure, moins visible au premier coup d'œil se dessine. Elle est le produit de la volonté de différenciation des habitants les uns envers les autres mais aussi celui de la confrontation d'acteurs comme les bailleurs sociaux. De même si la frontière semble se durcir, pour la société elle s'efface pour réapparaître en fonction de l'actualité. Lors de son stage à la préfecture du Bas-Rhin, elle a su repérer sept profils de demandeurs du FSU. Elle a ainsi pu mieux appréhender les différentes modalités du passage de la frontière de la pauvreté mais aussi la signification de ce passage. L'action politique se porte sur les Hommes et les territoires. Le traitement de la question sociale s'est déplacé aussi sur le terrain de l'urbain.

Catherine Sélیمانovski offre ainsi une analyse stimulante qui devrait trouver tout naturellement sa place dans la géographie scolaire mais, encore plus, nous permettre de nous interroger sur la visibilité et l'invisibilité de la pauvreté pour ainsi combattre les idées reçues et réductrices. Les exemples donnés : interviews, lettres, analyses des dossiers servent parfaitement sa démonstration et donnent corps à ce que beaucoup ignorent : l'aspect multiforme de la pauvreté et les raisons de son inscription spatiale.

Compte rendu : Jean Philippe Raud Dugal